

A ne pas publier avant le 6 octobre

# UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



## La vie des femmes dans les taudis

Dans le monde en développement, les femmes des zones rurales viennent dans les villes pour plusieurs raisons, mais toujours dans l'espoir d'une vie meilleure. Elles migrent parce qu'elles ne peuvent plus gagner leur vie dans leur village ou bien parce qu'elles ont perdu leur maison, ou pire, leur famille. Pourtant ce qu'elles trouvent souvent ce sont des conditions de vie pénibles et une profonde misère, une plus grande exposition à la criminalité et à la violence et des possibilités d'emploi limitées – une vie sans espoir d'amélioration. D'après la nouvelle publication de l'ONU-HABITAT **The Challenge of Slums : Global Report on Human Settlements 2003**, la majeure partie de ces femmes migrantes échouent dans les taudis urbains, victimes d'un phénomène appelé « féminisation de la pauvreté urbaine ».

D'après le Rapport, ce sont les femmes qui souffrent le plus de l'urbanisation rapide. Chaque jour qui passe dans le monde en développement, 24 000 personnes meurent de faim et, parce qu'elles sont affaiblies par une malnutrition généralisée, d'une multitude de maladies évitables. La plupart d'entre elles sont pauvres et vivent dans des taudis et la majorité sont des femmes. Dans les taudis et les bidonvilles du monde entier, ce sont les femmes qui ont la charge d'élever les enfants dans des conditions d'extrême difficulté. Ce sont les femmes qui marchent des kilomètres chaque jour pour trouver de l'eau propre – environ 5 kilomètres – portant sur leur tête 20 kilos en moyenne d'eau chaque jour. Ce sont les femmes qui sont constamment menacées d'expulsion, n'ayant pas de logement sûr pour elle-même et pour leur famille. Ce sont les femmes qui supportent les humiliations et les risques liés à l'utilisation de toilettes non hygiéniques, partagées avec des centaines d'autres ; ce sont les femmes qui sont les plus exposées à la criminalité et à la violence ; ce sont les femmes qui sont excessivement affectées par l'épidémie de VIH/SIDA, soit parce qu'elles sont victimes de la maladie soit parce qu'elles soignent les malades.

### Les groupes les plus vulnérables

Le dernier Rapport de l'ONU-HABITAT a constaté que les femmes, les enfants, les veuves et les ménages dirigés par des femmes sont les groupes les plus vulnérables parmi les pauvres. Lorsque le logement n'est pas décent, comme dans les taudis et les établissements humains informels, ce sont ces groupes qui souffrent le plus de la dégradation de l'environnement et du manque de services essentiels.

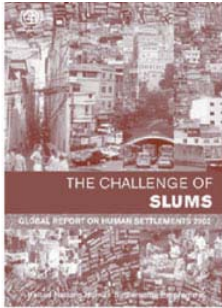
Il importe de noter surtout le grand nombre de ménages dirigés par des femmes dans les zones urbaines, surtout dans les taudis. Dans les taudis urbains d'Afrique, par exemple, les femmes sont à la tête de 30% ou plus de l'ensemble des ménages. Elles doivent s'occuper de leurs enfants et tenir leur ménage, ce qui les rend généralement moins mobiles que les hommes. Elles sont aussi généralement moins instruites et tous ces facteurs se conjuguent pour limiter leurs possibilités de gains. Ainsi, les ménages dirigés par des femmes souffrent généralement plus de la pauvreté, de la malnutrition et de la maladie. Du fait de leur plus faible revenu, les femmes ont moins le choix en matière de logement et ne sont généralement pas habilitées à détenir des titres fonciers, que ce soit par la voie légale ou par tradition culturelle. En Afrique sub-saharienne, par exemple, il est encore courant que la signature d'un homme soit requise sur toute opération de transfert de propriété éventuellement effectuée par une femme – la terre se trouvant ainsi légalement en la possession du signataire, la capacité des femmes pauvres d'établir une activité économique se trouve ainsi gravement limitée.

### Nécessité d'une révision des politiques publiques

Les conclusions du Rapport confirment le fait aujourd'hui largement admis que faire crédit aux membres d'un ménage de sexe féminin bénéficiera davantage au ménage dans son ensemble, et en particulier aux enfants, que cela n'est le cas si le crédit est octroyé aux hommes. Les politiques doivent être conçues et mises en œuvre de façon à encourager les institutions financières et les autres organisations à faciliter l'accès des femmes aux crédits financiers dont elles ont besoin pour établir une activité économique.

De même, assurer que les noms des femmes figurent sur les actes de propriété foncière et immobilière permettrait d'éviter qu'elles et leurs enfants ne se retrouvent à la rue en cas de rupture du ménage. Pourtant, un pays en développement sur quatre a des lois constitutionnelles ou nationales qui empêchent les femmes de posséder de la terre ou de prendre une hypothèque en





# UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



leur nom. Le Rapport souligne la nécessité de s'attacher davantage aux problèmes de droits de propriété foncière rencontrés par les femmes et note que les politiques futures en matière de taudis devraient tenir compte de la nécessité d'une plus grande sécurité d'occupation et d'un renforcement des droits au logement des pauvres, avec des dispositions spécifiques pour les femmes.

Les pauvres sont actuellement les principaux producteurs de logements et les principaux bâtisseurs dans les villes du monde. Dans nombre de cas, les femmes prennent l'initiative de stratégies de survie qui deviennent, dans les faits, les structures de gouvernance des taudis urbains des pays en développement. Cela est particulièrement vrai dans la situation bien trop courante de faillite des structures formelles de gouvernance.

### L'inégalité au foyer implique une inégalité d'accès aux soins de santé

Pour les pauvres, le coût des soins de santé est exagérément élevé par rapport à leur revenu et l'accès aux soins est étroitement lié au statut social. Le Rapport de l'ONU-HABITAT cite une étude des populations urbaines du Bengale (Inde), dans lesquelles les soins de santé sont fournis en fonction du statut de chaque individu dans un ménage. Ainsi, compte tenu du statut inférieur des femmes et des jeunes filles, moins d'argent est dépensé pour leur traitement médical. Ce fait troublant a été clairement illustré lors d'une épidémie de choléra intervenue au Bangladesh, au cours de laquelle il y a eu trois fois plus de décès parmi les femmes que parmi les hommes, non parce que les femmes étaient plus fragiles face à la maladie, bien évidemment, mais parce que les femmes n'ont en général été conduites à l'hôpital que lorsque la maladie en était déjà à un stade bien plus avancé.

Si les chances d'un habitant de taudis de voir sa vie s'améliorer sont faibles – et elles le sont – celles des femmes sont encore bien moindres. Les femmes ont rarement la possibilité d'obtenir des emplois dans le secteur formel du fait de leur manque d'instruction. Elles ont rarement les soutiens et les contacts nécessaires pour avoir accès à une vie normale dans la société. Les femmes vivant dans les taudis manquent des éléments les plus indispensables à une vie saine et enrichissante et pourtant elles ont l'immense responsabilité d'entretenir la maison et le foyer. Pour faire face à leurs responsabilités, les femmes vivant dans les taudis s'appuient sur des réseaux informels d'entraide extraordinairement solides, mais, surtout, elles puisent chaque jour dans leurs capacités internes de résistance.

GRHS/03/FB7

**Le présent article de l'ONU-HABITAT peut être repris ou cité à condition d'indiquer que l'ONU-HABITAT en est la source. Les photographies correspondant à cet article peuvent être consultées sur notre site Internet. Pour tout complément d'informations s'adresser à : M. Sharad Shankardass, Porte-parole, Mme Zahra Hassan, Chargée de liaison avec la presse et les médias, Groupe des relations avec la presse et les médias, téléphone : (254 20) 623153/623151/623136, télécopieur : (254 20) 624060, courriel : [habitat.press@unhabitat.org](mailto:habitat.press@unhabitat.org), site Web : [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)**

